

# Un pas de trop à travers l'apparence

Définir le *Fantastique* c'est d'abord le sculpter en enlevant autour d'une ligne claire tout ce qui semble être d'un domaine proche.

Si le *Merveilleux*, le *conte traditionnel*, le *Légitime*, la *Fantaisie héroïque*, etc., peignent des mondes dans lesquels le surnaturel fait figure de norme, si la *Fable mystique* renvoie à un monde décanté et supérieurement ordonné par la volonté divine, le *Fantastique* introduit une *déchirure inadmissible* dans le monde réel, un *chaos* dans l'ordre de la création;

il est par rapport au réel *impossible* et pourtant *déjà là*. De même face à la *science-fiction* qui suppose un univers régi par des lois reproductibles, ou au *roman gothique*, lequel définit un contexte perceptible par un ensemble humain qui en accepte les règles (ce que Roger Caillois appelle l'*inaltérable légalité quotidienne*), le *Fantastique* élit puis isole les protagonistes par la réception du *Phénomène*, qui est par essence inexplicable, donc incommunicable.

## le fantastique et la création littéraire

« Pas la peine d'en faire tout un monde ! » : l'écrivain fantastique n'a en tête que de désobéir à ce précepte, il s'agit au contraire d'en faire tout un monde.

La littérature fantastique part du principe selon lequel notre univers quotidien est une illusion de nos perceptions trop bornées, acceptée massivement. Ce « réel » n'est que la partie très amputée du Réel, la part de cendres d'un feu auquel seuls quelques rares élus peuvent se réchauffer (en fait, on verra qu'on s'y gèle : c'est

tout un monde, oui, mais à l'envers).

Tout est dans ce renversement : pour certains êtres choisis, ce monde dépasse les bornes, la norme. C'est donc tout un conflit, une scène primitive, tellement simpliste qu'on se demande comment, sur un si maigre argument, a pu croître et fleurir une littérature entière, certaines d'œuvres, d'auteurs... C'est tout un monde, oui, et c'est aussi tout un art dont nous allons tenter de mettre à nu les rouages.

## insolite ou banal, mais...

*J'étais dans un cimetière dont le bâtiment, au bout de l'allée était un tombeau de marbre, blanc comme la neige qui le recouvrait. Le clair de lune amena un nouveau grondement de l'orage qui menaçait de recommencer et en même temps j'entendis, assourdis, de longs hurlements de loups ou de chiens.*

BRAM STOKER *Dracula*

*La mer avait pris une couleur insolite que, malgré mes vingt ans de navigation, je ne me rappelais pas avoir vu sous aucune latitude. Des stries étrangement colorées la traversaient, des bouillonnements soudains l'agitaient parfois; des bruits inconnus, comme des rires, partaient tout à coup d'une houle brusquement accourue et faisaient se retourner les hommes avec des mouvements d'effroi.*

*— Plus aucun oiseau ne nous suit, murmura Friar Tuck.*

JEAN RAY *Le Psautier de Mayence*



## ... toujours transfiguré: le paysage

L'univers fantastique n'aime ni les plaines ni les paysages simplement sereins : si calme il y a, il n'est que sépulcral, il s'agit de traduire l'absence, voire la disparition de la vie. Nos auteurs aiment les côtes découpées, les montagnes inaccessibles ; la végétation est tropicale, exubérante, ou au contraire étique et désolée ; toute forme de désert est valorisée, la mer elle-même, très présente, ne saurait être qu'anormalement, maladivement étale ou, à l'opposé, secouée de monstrueuses tempêtes.

Il est porté une attention toute particulière au traitement de la couleur, et là aussi la neutralité est

radicalement proscrite. Ça peut flamboyer de rouges, d'oranges, de mauves ou décliner toutes les nuances lavasses d'une absence de tons. La nuit, la lune et la voûte célestes sont requises pour dispenser la plus inquiétante des lumières.

Il en va de même quant aux autres familles du vivant, soit ça prolifère, soit ça disparaît ; soit ça hurle, soit les arbres, les animaux ne sont plus que de hiératiques statues...

On notera enfin que quelque soit le décor, il s'étend uniformément aux limites de la vue : le huis-clos est une figure obligée.

*Ce jardin ne se défend pas qu'avec les mailles des branchages et les faisceaux d'épines ; c'est pire, il se défend par son expression, oui, c'est le terme ; il semble malade, et malgré le soleil généreusement distribué, ce qui le compose reste sans éclat, blafard. Non, le jardin n'est pas anarchiquement rendu à lui-même par l'oubli des hommes ; il a une mauvaise fièvre, ou mieux, il délire — cela même...*

MICHEL DE GHELDERODE *Sortilèges*



La terminologie en matière de monstres, d'apparitions, de spectres, fantômes, ectoplasmes, farfadets, etc., est fort riche. Les auteurs les plus raffinés ne se privent pas de nous imposer l'usage d'un lexique. Qui se souvient encore d'être tombé sur une empuse, un brucolaque, une lamie ?...

*petit aperçu  
taxinomique  
illustré...*

« Quelle différence entre le revenant et le ressuscité ?  
— Le ressuscité c'est quelqu'un qui peut encore mourir.  
— Un veinard... Et le revenant ?  
— D'la frimé, d'la poussière, rien.  
— C'est pas d'la frimé, c'est pas d'la poussière un revenant, j'te parie que la Chunga va se présenter elle aussi... »

GLORIA ALACORTA *Le Ressuscité*

Je pense, dit l'ermite, que c'était l'âme de Ménippe qu'elle voulait dévorer plutôt que son corps, et que cette empuse n'était que le démon de la concupiscence car il n'en aurait pas imposé au dernier des revenants, puisque ces espèces d'esprits reviennent sur la terre avec la permission divine, et cela toujours pour demander des messes, preuve qu'il n'y en avait pas au temps du paganisme.

JEAN POTOCKI *Manuscrit trouvé à Saragosse*

Une goutte, rien qu'une petite goutte rouge, un rubis au bout de mon aiguille ! Ah ! pauvre amour ! ton beau sang d'une couleur pourpre si éclatante, je vais le boire. Dors, mon seul bien ; je ne te ferai pas de mal, je ne prendrai de ta vie que ce qu'il faudra pour ne pas laisser éteindre la mienne.

THEOPHILE GAUTIER *La Mort, amoureux*

*...de quelques créatures  
devenues plutôt rares*

La vie amphibie du vampire lui impose quelques heures quotidiennes de sommeil dans sa sépulture. C'est sa soif horrible de sang frais qui lui donne la vigueur de sa vie éveillée. Il arrive que le vampire éprouve pour certaines personnes une fascination violente qui l'absorbe entièrement et qui ressemble à la passion amoureuse.

JOHN SHERIDAN *LE FANU Carmilla*

Les fantômes sont ainsi, quand tu raisonnes avec bon sens. Mais je ne suis pas en train de dire qu'ils sont vraiment en chair et en os ; mais pas non plus que ce sont simplement des fantômes, pas encore en tout cas. Je dirais qu'il est raisonnable de penser que tout ce qui appartient au monde matériel est protégé des choses immatérielles, mais, dans certains cas, cette barrière peut être renversée.

W. HODGSON *Les Pirates fantômes*

Les stryges sont des femmes ailées, des sortes d'oiseaux nocturnes qui se nourrissent de sang et de chair humaine, principalement celle des enfants qu'elles mettent en pièces.

Les lémures par contre sont des visiteurs assez récents. Génies malfaisants ou morts damnés qui reviennent tourmenter les vivants.

Les lamies sont des démons mauvais qu'on trouve dans les déserts sous des figures de femmes ayant des têtes de dragons sur leurs pieds. Ces belles personnes habitent d'anciens cimetières et logent au fond des seringues.

Je vous étonnerais en vous révélant le nombre de grandes reines, d'hétaïres ou de saintes réputées incorruptibles qui hantent le globe sous forme de succubes. Les feux amoureux dont se consomment ces damnées sont incomparables.

NATHALIE HENNEBERG *La Couleuvre*



(voir page 1)

La hantise du mal est commune au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. Mais le premier croyait encore à la possibilité d'un rachat : il eut le Fantastique moralisateur. Le second n'a plus d'illusions : cynisme, nihilisme, pessimisme enrobent la considération de la faute.

Le Fantastique épouse ce regard et devient très souvent une construction cérébrale déconnectée de toute morale. Le monde quotidien dans lequel évolue l'humanité est au mieux absurde, au pire cauchemardesque. Le gauchissement du réel que le Phénomène imprime devient une perception individuelle, le personnage n'est plus un quidam mais un héros prométhéen condamné de manière arbitraire à une forme d'aliénation de la vie. À un monde

désenchanté correspond un Fantastique glaciale, angoissant. À l'art pour l'art succède l'horreur pour l'horreur.

Dans ce domaine, la référence à Kafka est omniprésente : la perte de la causalité, à l'opposé des auteurs du XIX<sup>e</sup>, est définitive, le Phénomène n'a plus à répondre de ses actes : l'hallucination marche vers l'abstraction. Dans cette vision chacun d'entre nous est devenu un fantôme incapable d'avoir la moindre prise sur le monde, nous sommes tous coupables d'une faute qui ne nous a pas été signifiée, et c'est la norme qui est devenue fantastique, c'est à dire invivable.

## le Fantastique de l'intérieur...

*Dans le corps de Dodo, ce corps de simple d'esprit, quelqu'un vieillit sans avoir vécu, quelqu'un mûrit et approche de la mort, quelqu'un qui n'a pas un atome de contenu.*

*Brusquement, un sanglot terrifiant déchire l'obscurité.*

*Tante Rétitia accourt :*

*— Qu'as-tu, Dodo ? Tu as mal ?*

*Dodo la regarde, étonné :*

*— Qui ça ? demande-t-il.*

*— Pourquoi gémiss-tu ? demande la tante.*

*— Ce n'est pas moi, c'est lui...*

*— Qui donc, lui ?*

*— L'emmuré...*

BRUNO SCHULZ

*Le Sanatorium au croque-mort*

## ... un jeu de constructions mentales

*Un jour, j'entendis Cristina prononcer ces paroles énigmatiques : « Je crois que je suis en train d'hériter de la vie d'une autre, de ses joies et de ses peines, de sa voix, de ce qu'elle a fait de bien et de mal. Je suis ensorcelée. »*

*Je décidai de m'informer dans le quartier sur Violette, sur l'endroit où elle avait habité, sur tous les détails de son existence. Violette est morte de jalousie. Elle répétait sans cesse : « On m'a volé ma vie, mais on va le payer très cher. Je n'aurai pas ma robe de velours, c'est elle qui l'aura ; Bruno sera à elle ; je perdrai ma voix que je transmettrai à ce gosier indigne. »*

SILVINA OCAMPO *La Maison de sucre*





Littérature trop exclusivement masculine, le Fantastique, même sous la plume de femmes, envisage les relations amoureuses sous une forme univoque : c'est sans doute le loi du genre. La femme a tendance à se confondre avec le Phénomène, elle est du côté de l'étrangeté, du mystère, de la permanence dans le désir qui monte inassouvi depuis les profondeurs du temps. La femme, sous cet éclairage, est à la fois vers le mal et vers l'apothéose du personnage.

La manifestation du désir est plus féminine, c'est là une transgression de l'usage dans notre réalité d'occidentaux, de « civilisés ». Pour autant nous sommes loin de la parité au regard du destin : la femme désire davantage, avec plus de force, de détermination, elle choisit un homme, bien souvent un peu vétilleux, et l'entraîne à sa perte. Elle sombre, a sombré, mais n'accepte pas de sombrer seule.

La relation ne va jamais de soi : pas plus que dans la chanson, il n'y a dans le Fantastique d'amour heureux. C'est toujours d'une tragédie qu'il s'agit. Le Phénomène va à tous coups nous ressortir de vieilles histoires pour le frapper d'interdit : conflits familiaux, tribaux, incestes... dans le cas contraire, comme pour le théâtre, il n'y aurait tout simplement pas de littérature.

## la relation amoureuse : désir, conflit, empêchement, échec

*J'y suis retourné. J'ai entendu la musique. Je suis rentré dans l'église. Je l'ai vue! Je ne saurais plus douter de mes sens. Pourquoi le ferais-je? Ces cuistres disent que les morts sont morts et le passé le passé. Pour eux, oui! Mais pourquoi pour moi? Pourquoi pour un homme qui aime, pour un homme consumé de l'amour d'une femme? Une femme qui, en vérité... oui, laissez-moi terminer ma phrase. Pourquoi les spectres n'existeraient-ils pas pour ceux qui peuvent les discerner? Pourquoi ne reviendrait-elle pas sur terre sachant que ladite terre porte un homme qui ne pense qu'à elle et qui ne désire qu'elle, rien qu'elle?*

VERNON LEE *Amour dure*

*Il avait parcouru la vie le cauchemar de l'infini sur la poitrine. Tout lui paraissait de la poussière de seconde. Et cette pensée était précisément ce qu'il gardait de la réaction intellectuelle qu'on a coutume d'appeler l'amour, bien que plus d'une jolie femme se fût offerte à lui, pour le conquérir, l'in vraisemblable devait devenir vrai. Il fallait qu'une beauté survint qui fût, autant que lui-même, au-dessus du temps et de l'espace.*

*Et cet impossible devint vrai : le chevalier chercheur trouva, dans les brouillards puants de Londres, une jeune et jolie femme qui avait respiré plusieurs milliers d'années auparavant dans un coin de Sibérie s'était endormie dans la glace pour attendre son chevalier.*

HANNES HEINZ EWERS *La fin de John Hamilton Llewellyn*

*Pour revivre, disait Hedwige, je crois que je me suis damnée. C'est délicieux et horrible à la fois – je suis descendue très profondément dans le...» Ici, un silence. «C'est difficile d'habiter dans ce corps presque mort, c'est un combat de chaque seconde. Mais l'essentiel est fait, n'est-ce pas? Je t'ai rejoint à travers tous ces siècles. Il s'agit maintenant de resserrer les liens. Nous ne le savions pas sur cette galère de Tharse.*

NATHALIE HENNEBERG *La Couleuvre*

